

Editorial : aide aux chercheurs de l'Est: une action indispensable

Autor(en): **Martinoli, Piero**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 35

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

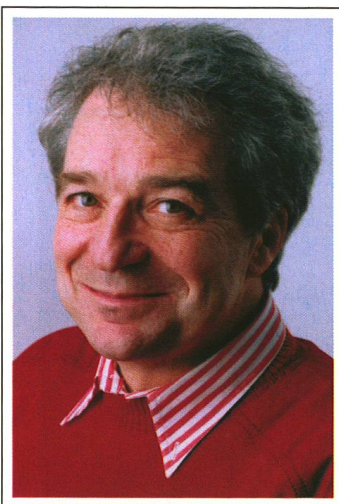
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Aide aux chercheurs de l'Est: une action indispensable

L'effondrement du Mur de Berlin, en 1989, n'a pas annoncé des temps plus faciles pour tout le monde. Autrefois carte de visite de prestige, la science des anciens pays de l'Est souffre aujourd'hui d'un manque grave d'argent. Les symptômes sont bien visibles (laboratoires à l'abandon, salaires impayés depuis des mois, fuite de cerveaux) et si l'on n'agit pas, la qualité de la recherche acquise auparavant sera irrémédiablement perdue. Dans ce sens, le Programme de coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale, géré par le Fonds national et qui s'achèvera en 1998, est une contribution essentielle de la Suisse non seulement au soutien de la science mais aussi au processus de transition vers la démocratie.

Avant 1989, dans tous les pays de l'Est, l'organisation de l'encouragement de la science suivait le modèle soviétique de répartition des tâches. Ainsi, la recherche fondamentale était du ressort des académies. Celles-ci, très puissantes, recevaient leurs fonds directement de l'Etat et comptaient dans leur rang des scientifiques de haut niveau mondial. Les Universités avaient la tâche d'assurer la formation, en conformité avec les idéaux communistes, et ne participaient pratiquement pas aux activités de recherche. La recherche appliquée dépendait d'instituts relevant des ministères correspondant au domaine de recherche.

Ces trois secteurs n'avaient pas de liens entre eux. Les moyens financiers ne

dépendaient pas de la qualité des résultats obtenus – contrairement à ce que nous pratiquons, avec mise au concours des projets et financement des meilleurs par la pratique du peer review. La répartition des moyens se faisait en fonction de la grandeur et du prestige d'un institut. Grâce à des budgets bien fournis, de nombreux collaborateurs pouvaient y être engagés. Au-delà des risques liés au surmembre, des spécialisations poussées pouvaient y être menées. Un savoir dont bénéficient d'ailleurs les chercheurs suisses engagés dans les quelque 200 projets communs financés par le Programme de coopération.

« La contribution de la Suisse est essentielle non seulement au soutien de la science à l'Est, mais aussi au processus de transition vers la démocratie. »

Depuis 1989, les gouvernements de ces pays ont d'autres soucis, économiques et sociaux, que de maintenir leur haut niveau scientifique. Certes, des restructurations ont été effectuées, qui ont conduit à réduire le personnel engagé et, après évaluation, à la fermeture de certains instituts (ceux qui restent sont en partie sous-loués). La réforme engagée, qui vise à regrouper recherche et formation selon le modèle occidental, est freinée car tous se battent pour la même petite somme d'argent.

La principale victime de l'absence de moyens est la recherche fondamentale. J'ai vu, lors d'un récent séjour en Russie, des appareils tomber en pièces dans des laboratoires de physique autrefois

prestigieux, alors même qu'aujourd'hui, commander de l'équipement n'importe où dans le monde pourrait se faire sans problème... L'achat d'équipement, la participation à des conférences internationales et même l'abonnement à des revues scientifiques sont impossibles sans l'aide extérieure. Les chercheurs doivent exercer un deuxième métier pour survivre. 1989 marque d'ailleurs le début d'un exode important des chercheurs de l'ex-Union Soviétique et de ses satellites vers les Etats-Unis.

Les organisations d'encouragement de la recherche de ces pays, encore jeunes, ne peuvent pas – seules et sans moyens

– enrayer cette tendance et redonner à la science son attractivité et son dynamisme. Il appartient à des pays comme la Suisse d'aider à ce qu'une base scientifique reste dans ces pays. Parce qu'une économie innovante a besoin de gens bien formés. Parce qu'une approche *bottom up*, initiée par les chercheurs eux-mêmes, favorise les échanges critiques et les approches scientifiques issues de cultures différentes; elle est dans ce sens une contribution essentielle à l'établissement de la démocratie dans ces pays.

Pour toutes ces raisons, et après évaluation de cette première phase, la poursuite au-delà de 1998 du Programme de coopération avec les pays d'Europe de l'Est menée par le Fonds national doit s'imposer comme une évidence.

Piero Martinoli

Prof. Piero Martinoli
Président de la Division II
du Conseil de la recherche

HORIZONS paraît quatre fois par an et existe aussi en version allemande (**HORIZONTE**). Il est possible de s'abonner gratuitement en s'adressant au: Fonds national suisse de la recherche scientifique, PRI, case postale 8232, CH-3001 Berne. Tél. (031) 308 22 22 Fax (031) 301 30 09 <http://www.snf.ch>

Editeur responsable: Fonds national suisse de la recherche scientifique, Berne.

Réalisation: CEDOS (Centre de documentation et d'information scientifiques), Carouge-Genève.

Rédaction: Pierre-André Magnin (responsable), Quentin Deville, Derek Christie, Franz Auf der Maur.

Le choix des sujets de ce numéro n'implique aucun jugement qualitatif de la part du Fonds national, mais vise à montrer la diversité des recherches qu'il encourage. Les informations peuvent être reprises librement avec mention de la source. Droits des illustrations réservés.